Numéro 3

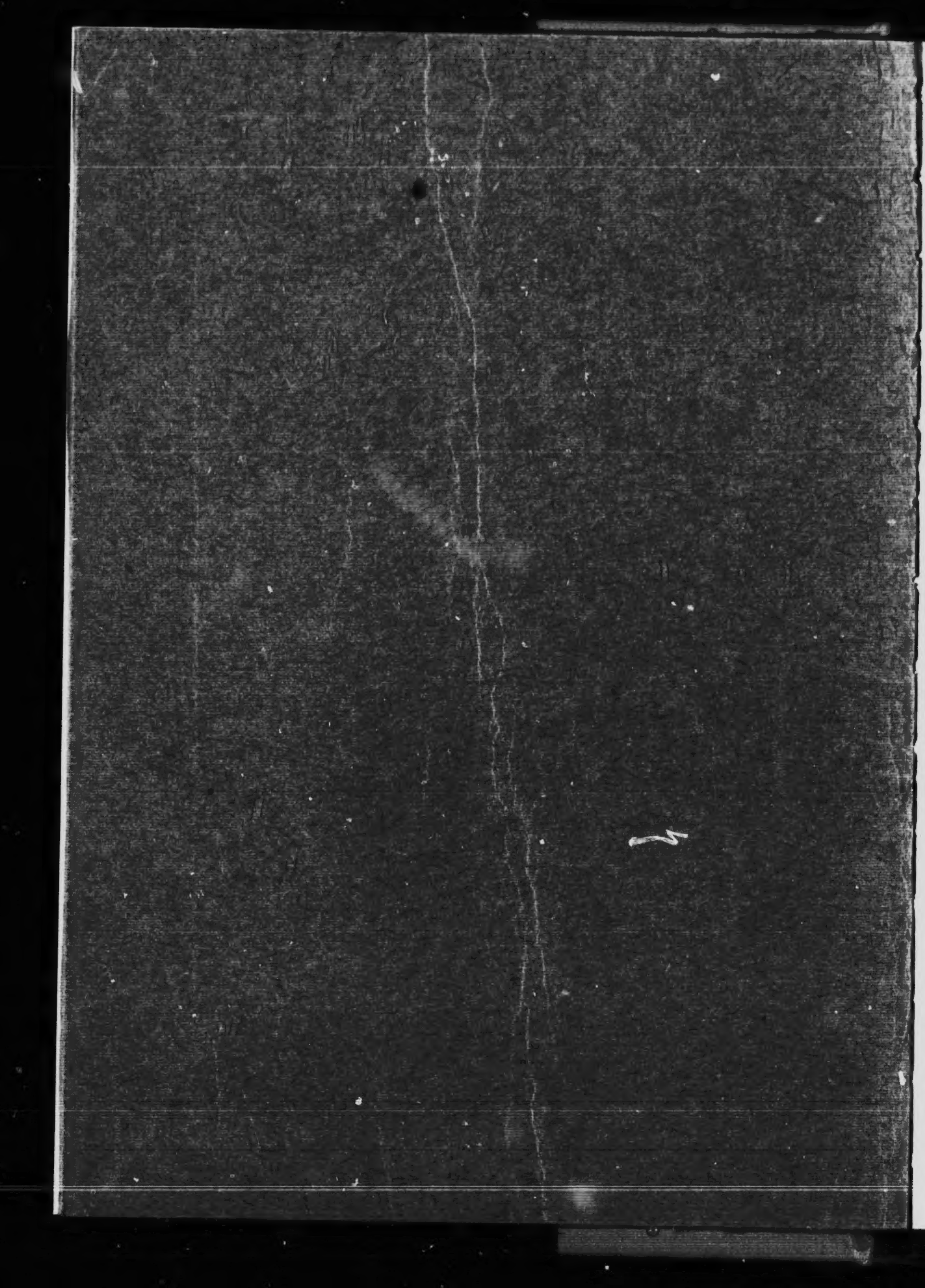
NUIT DE NOËL

PAR

HENRI GAUTHIER



TRACTS PAROISSIAUX
Église St-Jacques
MONTRÉAL
1919



Numéro 3

NUIT DE NOËL

PAR

HENRI GAUTHIER



TRACTS PAROISSIAUX
Église St-Jacques
MONTRÉAL
1919

Permis d'imprimer :

26 janvier 1919

† GEO. Ev. de Phil·

NUIT DE NOËL

Scène évangélique.... Un acte en vers

L'orgue joue doucement la mélodie de : *Venez, divin Messie,* pendant quelques instants.

PRELUDE

Depuis dix-neuf cents ans quand arrive Noël
Chantent à l'unisson la terre avec le ciel,
Et devant une crèche où Dieu pour lui veut naître
Le chrétien se prosterne, heureux de le connaître.
Le monde était malade, il allait dans la nuit,
En proie à la douleur, dévoré par l'ennui ;
Pour étancher sa soif de véritable joie
Fiévreux il sondait d'un pied las toute voie.
A son épreuve en vain philosophes, rhéteurs
Avaient-ils apporté leurs discours séducteurs.
Endormie un instant renaissait sa souffrance
Plus amère puisque mourait toute espérance.
Tout-à-coup un grand souffle est venu des hauteurs,
Le ciel rasséréné s'est rempli de lueurs.
Un être va venir, proclament les oracles
Dont la main forte et douce et féconde en miracles,
Alors que l'homme en vain torturant son esprit
N'a pu guérir encor ton cœur endolori,
Va bander ta blessure, humanité qui souffres.
Et chasser loin de toi la hantise des gouffres.
Qui viendra ? Peuple élu seul le sait Israël,
Seul d'avance il connaît l'Agneau, l'Emmanuel,
Qui doit régner sur tous dans la mansuétude

Quand des temps attendus viendra la plénitude.
Or il a supputé les siècles et puis les ans.
Des prophètes sacrés, invincibles voyants,
Il connaît et conserve en son cœur les paroles
Et leurs graves leçons que voilent les symboles.
Pleurs et soupirs enfin vont être consolés
Le ciel va féconder les vallons désolés.
Des collines, des monts vont jaillir vers les plaines
Des sources de lait pur, de miel savoureux pleines,
Et toute chair verra sur la terre, en tout lieu
La paix si désirée et le salut de Dieu.
Heure bénie et sainte ! Dans la nuit qui rayonne
Ecoutez ! Ecoutez ! Lentement elle sonne.

Sur le timbre très lentement douze coups sonnent.
Les anges entonnent aussitôt à voix assourdie et lointaine, qui se fortifie et se rapproche peu à peu, le cantique *Gloria in excelsis.*

SCENE I

EBAL — IRAD, bergers.

EBAL

Irad !

Qu'est-ce

EBAL

Vois donc comme le ciel est pur !
Comme est belle la nuit dans son manteau d'azur
Avec son front pensif tout couronné de voiles
Où d'un si doux éclat rayonnent les étoiles.

IRAD

C'est vrai, nuit lumineuse ! On dirait que des chants
Flottent mélodieux sur le calme des champs.

Tantôt il me semblait, illusions étranges !
Que passaient dans le ciel de blanches troupes d'anges.

EBAL

Nuit de mystère et jour non moins mystérieux.
J'ai vu dans Bethléem un peuple curieux
Envahir aujourd'hui le silence des rues
Et les foules partout incessamment accrues
Chercher dans les maisons pour y passer la nuit,
Après un jour de marche, un paisible réduit.
Surtout, témoin ému, comme je me rappelle !
Deux étrangers : un homme, une femme ensemble. Elle,
Si jeune et belle et noble, aux célestes regards,
Pour son ami plus vieux, très las, pleine d'égards.
Elle allait et ses pas paraissaient dans le soir
Allumer des rayons au chemin triste et noir.

IRAD

Et lui ?

EBAL

L'homme marchait la tête un peu penchée,
Une main au bâton de voyage attachée,
De l'autre soutenant sa compagne. Il cherchait
Un gîte pour la nuit. Mais en vain il marchait.
En vain à toute porte il s'arrête Personne
Ne veut donner entrée au couple qui frisonne.
C'est navrant et mes yeux se remplissent de pleurs
A voir ces malheureux ployer sous les douleurs.

IRAD

Où sont-ils ?

EBAD

Je ne sais et l'homme et sa compagne
Ont quitté Bethléem et gagné la campagne.
Où seraient-ils allés ? Peut-être en ces taudis
Où las de leurs excès sommeillent les bandits.
Peut-être encor sont-ils entrés dans la caverne
Où pour se réchauffer notre bétail hiverne.

IRAD

Je cherche, je regarde. Où que portent mes yeux
Je ne vois rien. Pourtant sous la clarté des cieux
Tout est baigné de paix, de joie et de lumière.
On dirait que tout chante et rayonne sur terre.

EBAL

Oui, tout chante. J'écoute. Ecoute, Irad ! Dis-moi
Pourquoi je sens mon cœur pris d'un si vif émoi.
Dans la nuit qui s'avance on dirait que le monde
Vibre d'une allégresse inconnue et profonde.

SCENE II

1.—Les chants des anges reprennent. On ne distingue pas d'abord leurs paroles. Ce n'est qu'un murmure lointain qui fait lever la tête des deux bergers. Puis, ce précise l'air. Enfin on distingue les paroles.

2.—Les anges chantent :

Levez-vous, pasteurs, levez-vous ;
Pasteurs, levez-vous à la ronde !
Venez adorer à genoux
Un Dieu né parmi nous.
Déjà l'enfer, déjà la terre et l'onde
Ont proclamé le Rédempteur du monde.

COUPLET

Heureuse nuit, ô prodige, ô mystère !
Quels doux accords font retentir ces lieux !
Gloire au Très-Haut, paix aux hommes sur terre !
Voici le Dieu promis à nos aieux !

REFRAIN

Levez-vous, pasteurs, levez-vous :
Pasteurs, levez-vous à la ronde !
Venez adorer à genoux

Un Dieu né parmi nous.
Déjà l'enfer, déjà la terre et l'onde
Ont proclamé le Rédempteur du monde.

3.—A ce moment, dix petits bergers entrent : d'abord trois, puis cinq, puis deux. Ils viennent de la sacristie. Lentement, s'arrêtant de temps en temps pour écouter et regarder, —ils s'avancent vers le bas de l'église qu'ils parcourent jusqu'à l'endroit opposé où sont les anges. Là, ils s'arrêtent.

4.—Les bergers : En cette nuit,
D'où vient donc sur la terre
Cette vive lumière
Qui nous éblouit ?

Les anges : Ne craignez rien
Pressez vos pas,
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas
Courez joyeux
Voir de vos yeux
Jésus né de Marie
Tout près de ces lieux.

Les anges : Ce tendre enfant
Couché dans une étable
Est le Verbe adorable
Fils du Tout-Puissant

Les bergers : Ne craignons pas
Pressons nos pas,
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas ;
Courons, joyeux
Voir de nos yeux
Jésus né de Marie
Tout près de ces lieux.

Les bergers : Entendez-vous
La voix pure des anges
Célèbrant ses louanges ?
Que leurs chants sont doux !

Les anges : Ne craignez pas
Pressez vos pas
Bergers, c'est le Messie
Qui vient ici-bas ;
Courez joyeux
Voir de vos yeux
Jésus né de Marie
Tout, près de ces lieux

5.—Les anges se taisent, les bergers aussi. Puis l'orgue ayant, de quelques notes, annoncé le cantique "Ça, bergers" les petits pasteurs se prennent les mains puis, par rangs inégaux, ils s'avancent vers l'estrade en chantant :

Ça, bergers, assemblons-nous,
A lons voir le Messie
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie,
Je l'entends, Il nous appelle tous.
O sort digne d'envie !

Laissons-là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure !
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture !
Allons voir dans un petit berceau
L'auteur de la nature.

6.—Les dix bergers sont arrivés à l'estrade. Ils y montent—pour le troisième couplet—Irad et Ebal se tiennent en arrière, à l'écart :

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse ;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.

SCENE III

Irad—Ebal—Abel—Gomer—Soar—Aram—Opher—Enos—Oziel—Madaï—Eser—Jared

IRAD

Frères, vous arrivez tout joyeux et vos chants
A je ne sais quel roi disent des mots touchants
D'où vient cette allégresse et qui donc la provoque ?

ABEL

Le Christ est né !

IRAD

Le Christ ?

ABEL

Le Rédempteur. L'époque
Si longtemps attendue est venue et nos cœurs
Sentent enfin du sort s'adoucir les rigueurs.

SOAR

Israël va sortir de son dur esclavage,
Du Jourdain libéré va fleurir le rivage.
Les vallons, les sommets, les villes, les hameaux
Vont saluer enfin l'aube des jours nouveaux

EBAL

Qui vous l'a dit ?

ARAM

Dans l'air plein de rumeurs étranges
Tantôt nous avons vu passer des troupes d'anges
Ils chantaient et leurs chants demandaient notre amour
Pour l'être aimable et pur qui vient de voir le jour.

ENOS

Alors sans hésiter, laissant la bergerie
En hâte nous avons traversé la prairie.

OZIEL

Et nous cherchons le Roi

MADAI

Le Dieu !

ESER

Le Désiré !

OPHER

Le Sauveur si longtemps par Sion espéré !

ARAM

Le médecin divin guérisseur de blessures !

JARED

Le guide sage et bon aux routes toujours sûres !

ENOS

Le vainqueur dont le bras va soumettre les rois
Et courber le païen sous le joug de ses lois !

JARED

De Jéhovah pour nous le puissant mandataire !

SOAR

Hosanna !

ENOS

Gloire à Dieu

OZIEL

Paix aux hommes sur terre !

MADAI

O doux et cher enfant lorsque nous te verrons
Ensemble devant toi nous nous prosternerons !

ESER

Ensemble t'apportant nos modestes richesses
Nous y joindrons nos cœurs et toutes leurs tendresses !

JARED

O joie !

ENOS

O joie !

OPHER

Oui ! Oui !

OZIEL

Chantons-la sans réserve.

ARAM

Abel, pendant ce temps, cherche, regarde, observe.

Il est né le divin enfant
Jouez, hautbois, résonnez musettes.

SCENE IV

Les mêmes

ABEL

Amis, réjouissez-vous ! J'ai trouvé l'endroit cher.
Un enfant y grelotte aux morsures de l'air.
Près de lui, pleins d'amour, un homme humble, une femme
A des soins délicats donnent toute leur âme.
De la paille, une crèche, un toit qui va crouler :
C'est le réduit sans nom où Dieu vient s'installer.
Allons chanter pour lui.

EBAL

Caresser sa misère !

ENOS

Lui garantir l'utile avec le nécessaire.

MADAI

Mettre du linge chaud sur son petit corps froid

ESER

Protéger ses parents contre l'ennui, l'effroi.

JARED

Baiser sa main, son front

ENOS

Voir ses yeux de pervenche

OPHER

Relever son abri qui vers la terre penche.

IRAD

Faire du foyer pauvre un splendide palais,
Où des beautés du ciel éclatent les reflets.

EBAL

Allons !

OZIEL

Allons !

ABEL

Oui tous dans cette nuit sans voiles
Marchons vers cette étable aux clartés des étoiles.

SCENE V

Les mêmes

Ils se prosternent d'abord, le front très bas devant l'Enfant-Jésus—puis, à genoux, ils chantent :

Que j'aime ce divin enfant, etc.

SCENE VI

Les mêmes (à genoux)

ABEL

A toi nos cœurs !

EBAL

A toi nos esprits et nos corps

ENOS

Nos travaux !

ESER

Notre amour !

OPHER

Nos douleurs !

JARED

Nos efforts !

ARAM

Nos parents !

SOAR

Nos amis !

OZIEL

Nos troupeaux !

ESER

Et nos vieilles !

MADAI

Et nos ruisseaux si clairs !

GOMER

Et nos fleurs si vermeilles !

JARED

Hier et le passé, demain et l'avenir !

ARAM

Moi, je veux à jamais te chanter, te bénir !

ABEL

Moi, je veux à jamais me mettre à ton service

ENOS

Faire aimer la vertu !

MADAI

Faire la guerre au vice !

GOMER

Faire adorer ton nom !

IRAD

Faire imiter ton cœur.

ESER

Te faire dominer conquérant et vainqueur !

ABEL

Puisse le monde entier, puisse toute la terre
Maintenir à jamais ton règne salutaire !

OZIEL

Maître !

GOMER

Ami !

OPHER

Seigneur !

JARED

O Père

OZIEL

O Frère !

EBAL

O Roi !

IRAD—ABEL—SOAR

Gloire à toi !

EBAL—ARAM—ENOS

Gloire à toi !

OZIEL—MADAI—ESER

Gloire à toi !

JARED—GOMER—OPHER

Gloire à toi !

Quelques-uns baisent les pieds, d'autres les mains de l'Enfant Jésus, d'autres restent agenouillés et inclinés.

SCENE VII

Les mêmes (revenus sur le devant de la scène)

ABEL

Amis, le jour là-bas va bientôt apparaître,
Voyons où nos troupeaux tantôt vont aller paître.

ARAM

Du hameau délaissé reprenons le chemin

MADAI

Vers l'étable et l'enfant nous reviendrons demain.

SCENE VIII

IRAD—EBAL

IRAD

Ils sont partis, Ebal, joyeux de la rencontre
Où le ciel à la terre avec amour se montre.

EBAL

Te le dirais-je, ami, j'ai besoin de pleurer,
De m'éloigner, j'ai peur et voudrais demeurer.
Restons, veux-tu, tous deux, restons en sentinelles
Dans ces lieux rayonnant de beautés éternelles !
Vivons près de l'enfant, servons sa pauvreté,
Du sort adoucissons l'injuste dureté.

IRAD

Restons ! Nos jours ainsi, nos jours courts de la terre
Seront rendus plus beaux par ce doux ministère.

EBAL

Enfant, nous attachons à ton sort notre sort,
A toi, seul pour toujours !

IRAD

A la vie, à la mort !

FIN



